

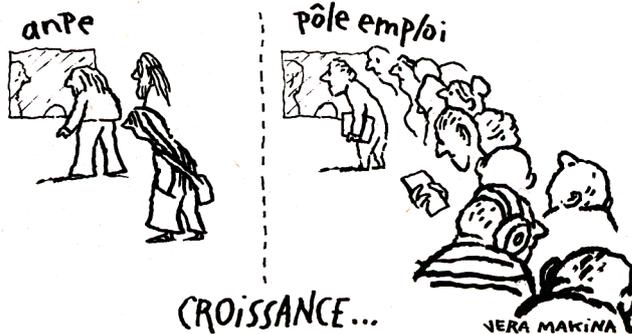
Flouf!

## Vive la croissance ! (rengaine)

**E**N rangeant de vieux papiers, on tombe sur cet article du « Nouvel Obs » daté du lundi 24 mars 1975 – c'était il y a quarante et un ans tout juste. Titre : « *La relance pour quoi faire ?* » Sous-titre : « *Préconiser le retour de la croissance comme une solution aux problèmes de l'emploi, c'est ne pas tenir compte de l'expérience de ces dernières années.* » Tiens, tiens, on a l'impression que l'histoire bégaie... L'auteur : Michel Bosquet, alias André Gorz, dont on sait aujourd'hui qu'il fut l'un des pionniers de l'écologie politique.

Cette année-là, la France comptait 800 000 chômeurs, anomalie qui devait être vite réparée. Nul ne se rendait vraiment compte que les Trente Glorieuses, ces années d'après-guerre tout au long desquelles l'économie avait connu une formidable embellie, avec un taux de croissance de plus de 5 % en moyenne, s'achevaient pour toujours, sauf le perspicace André Gorz, qui écrivait : « *La crise actuelle n'est pas un accident.* » Elle était, selon lui, le signe manifeste que la croissance avait « *abouti à l'impasse* ». Et d'annoncer : « *L'alternative n'est pas entre la prolongation de la crise présente et le retour à la croissance destructrice et gaspilleuse du passé. Ce retour est impossible, faire croire le contraire est pure démagogie.* »

En entendant le gouvernement se féliciter aujourd'hui que « *la reprise se confirme, doucement mais sûrement* », et



nous promettre pour cette année un mirifique taux de croissance de 1,5 %, Gorz constaterait que rien n'a changé... « *Le plein-emploi, disait-il, car à l'époque on osait encore caresser ce rêve, passe plutôt, désormais, par une transformation de la société à tous les niveaux.* » Et d'expliquer : « *Ce que les crises de chômage mettent toujours en évidence, c'est que, fondamentalement, tout le monde pourrait travailler moins et produire néanmoins plus de biens utiles – à condition de changer le mode de production et l'organisation sociale.* » Eh oui : Gorz prônait un socialisme démocratique et écologique, et ce n'est pas vraiment la voie qu'ont suivie, depuis, les gouvernements de gauche...

Un exemple ? La France se lançait alors à marche forcée dans le tout-nucléaire, et Gorz notait que ce programme « *concentre, rentabilise et fait tourner des capitaux gigantesques, tout en intégrant l'industrie française dans le ré-*

seau des multinationales ». Il préconisait un autre choix : « *La mise en valeur des énergies géothermique, solaire et hydraulique, au contraire, ferait appel à des entreprises locales, employant peu de capital mais beaucoup de main-d'œuvre.* » Conseil suivi, mais avec un train de retard. Du coup, nous nous retrouvons aujourd'hui avec un chômage record, 58 réacteurs proches de la casse, une montagne de déchets dangereux, Areva en faillite, EDF pas loin, des distributions d'iode autour des réacteurs en prévision du prochain « *Franckushima* » (1) et des EPR foireux en construction... *Errare humanum est, comme dit l'autre, et perseverare cretinissimum !*

**Jean-Luc Porquet**

(1) Titre d'un magnifique album coordonné, mis en forme et illustré par Géraud Bournet, Lutopiquant Editions, 256 p., 20 €.

A lire : « *Le fil rouge de l'écologie. Entretiens inédits en français* », André Gorz, Editions EHES, novembre 2015, 112 p., 9 €.